Ms. gall.
Oct. 2.

Den Preiß dieses MSC. hat Rüdiger in sei Catalogo auf 8 Rthlr 6 gr. gesetzet.

F Es kommen viele Sätze dieser gottlosen Schrift, auch in einer gedruckten Schrift vor, die † Titulo: La religion muhamedane comparée à la Païenne de l'Indostan. par Ali-Ebn-Omar, Moslam, Epître à Cinkniu, Bramin de Visapour. trad. de l'Arabe a Londres, au depens de la Compagnie. 1737. in 8. 104 Seitz lang, herausgekommen.

Scriptum infandum, quod a nonnullis p. Gallica versione libri de tribus impostoribus, a quo tamen est diversissimum, venditari solet. Typis quod scio, nunquam fuit excusum, sed manu exaratum extat tam alibi, tum in Bibl. Reim. Vogt Catal. libr. Rar. p. 551.

Gottsched besitzet eben diesen Tractat, unter folgendem Titel: De tribus impostoribus liber, ou traité des trois grands Imposteurs, traduit du Latin en François. Siehe s. Note in Bayls Lexicon unter dem Artikel Pierre Aretin p. 307. F

Von dem bekannten Buch, de tribus impostoribus führet H. D. Baumgarten eine particulam an im 18ten Stück einer Hallischen Bibliothek p. 554. Er verspricht davon im folgenden Stücken die übrigen hinzuzuthun, so aber er nicht geschehen ist. Ich besitze die Abschrift von dem Exemplar, so aus d. Magerschen Bibliothek an den Prinz Eugen gekommen. Im Bayle finde ich (t. Art. Boccacius) daß einige den Boccacius p. Auctore libri de tribus impostoribus gehalten.

Korthold quoque conscripsit librum de tribus impostoribus magnis, sed intelligit per illos, Herb. de Cherbury, Thomas Hobbes, et Ben. de Spinoza.

Wenn man die Schriften des Hobbes u. besonders sein Leviathan mit dieser Charteque vergleichet, so wird man finden daß d. Auctor selbigen gewaltig geplündert, u. beinahe alle seine Grundsätze aus ihm entlehnet habe.

Aus Charrons Buch, de la Sagesse, sind ganze Capittel ausgeschrieben worden. Baumgartens Religions-Partheyen p. 82.

ex Libris
M. Joh. Chr. Massow
Wolgasto-Pom.
Lipsiae 1749.

[illegible] 1 9

L'Esprit de Monsieur Spinosa,

c'est à dire,

ce que [illegible] la plus

saine partie du monde

par

Monsieur Lucas

Chedecin à la Haye.

Messler

ms. Gall, ~~[illegible]~~, Octav. 2. II. 2 9

L'Esprit de Monsieur Spinosa, c'est a dire, ce, que croit la plus saine partie du monde.

par

Monsieur Lucas, Medecin a la Haye.

Fessler.

Ex
Biblioth. Regia
Berolinensi.

Chap: I
De DIEV.

§. I.

Quoi qu'il importe a tous les hommes de connoitre la verité, tres peu neanmoins la connoissent; parcequ'la plus part sont incapables de la chercher eux mêmes, ou ne veulent pas s'en donner la peine. Ainsi il ne faut pas s'etonner si le monde est rempli d'opinions vaines et ridicules, rien n'étant plus capable de leur donner cours que l'ignorance; c'est l'unique source des fausses idees, que l'on a de la divinité, de l'ame, des Esprits, et presque de toutes les autres choses. Sorte qu'on se contente des prejugés de

L'usage a prevalu de la naissance, de se rapporter de tout á des personnes interessées, qui soutiennent opiniatrement les opinions receües, et parlent autrement qu'ils ne pensent, de peur de se detruire eux mêmes.

§. II.

Ce qui rend le mal sans remede c'est qu'aprés avoir établi les fades idées qu'on a de Dieu on apprend au peuple à les croire sans les examiner. On lui donne de l'aversion pour les veritables Sçavans, de peur que la raison qu'ils suivent ne lui fasse connoitre les erreurs ou il est plongé. Les Partisans de ces absurdités ont si bien reüssi, qu'il est dangereux de les combatre. Il leur importe trop, que le peuple soit ignorant, pour souffrir qu'on le desabuse. Ainsi l'on

de déguiser la vérité, ou de
est contraint de se sacrifier à la rage des faux
Sçavans et des ames interessées.

§. III.

Si le peuple pouvoit comprendre en quel abime
l'ignorance le jette, il secoüeroit bientôt le
joug de ces ames venales, puisqu'il est im-
possible de laisser agir la raison que l'on ne de-
couvre la verité. Pour empêcher les bons effets
qu'elle produiroit infailliblement, on la peint
comme un monstre qui n'est capable d'inspirer
aucun bon sentiment. Et quoique l'on blame en ge-
neral ceux qui ne sont point raisonnables, on
veut neanmoins que la raison soit toute per-
verse.
Ainsi tombant en des contradictions perpe-
tuelles, il est mal aisé de sçavoir ce que préten-
dent les ennemis de la raison. Cependant il
est vrai que la droite raison est la seule que
l'homme doit suivre, et que le peuple n'y est
pas si mal propre qu'on tâche de le persuader.
Mais il faudroit que ceux qui ont soin de l'in-
struire s'efforçassent de rectifier ses faux senti-
ments et d'effacer ses préjugez. Alors on ver-
roit que le peuple ouvriroit les yeux peu à
peu, qu'il deviendroit susceptible de la verité et
apprendroit que Dieu n'est point tout ce qu'il
s'imagine.

§. IV.

Pour en venir à bout, il n'est besoin ni de hau-
tes speculations ni de penetrer fort avant dans
les secrets de la nature. Il ne faut qu'un peu
de bon sens, pour voir que Dieu n'est ni colere

ni jalousie, que la justice et la misericorde sont
les seuls titres qu'on lui attribue, et qu'en effet
rien de ce que les Prophetes et les Apotres en disent
ne constitue ni sa nature, ni son essence. En effet
à parler sans detours et à dire les choses comme
elles sont, il est certain que ces gens là n'etoient
ni plus habiles, ni mieux instruits que le reste
des hommes. Bien loin de là, ce qu'ils en disent
est si grossier, qu'il faut etre peuple pour le croi-
re. La chose est de soi evidente, mais pour la ren-
dre encore plus familiere, voyons s'il y a apparence
qu'ils fussent faits autrement que les autres
hommes.

§. V. Sentiall. des Apotres et des Prophetes.

Pour la naissance et les fonctions ordinaires
de la vie, on demeure d'accord qu'ils etoient
nés d'homme et de femme, et qu'ils soutenoient
leur vie de la meme façon que nous.
Mais pour l'Esprit, on veut que Dieu y reside tout
autrement qu'ailleurs, et qu'ils eussent un enten-
dement bien plus eclairé que le notre, ----
Il faut avoüer que le peuple a bien du panchant
a s'aveugler.
Parce qu'on lui a dit que Dieu aimoit mieux les
Prophetes que le reste des hommes, qu'il se com-
muniquoit à eux particulierement; il le croit
d'aussi bonne foi que si la chose etoit sensi-
ble, et sans considerer que tous les hommes
se ressemblent, et qu'ils ont tous un même principe,
à qui tout est egal, il pretendent que ces gens
là etoient d'une trempe extraordinaire, et faits
exprés pour debiter les Oracles de Dieu. Mais

outre qu'ils n'avoient ni plus d'esprit que le commun, ni l'entendement plus parfait, que dans leur ecrits qui nous voyons nous obligé à avoir d'eux des sentiments ~~d'eux~~ plus elevés que des autres? La plus part de ce qu'ils ont dit, est si obscur, que l'on n'y entend rien, et en si mauvais ordre que l'on voit bien qu'ils ne s'entendoient pas eux mêmes et qu'ils etoient fort ignorans; ce qui a donné lieu a la creance qu'on a d'eux, c'est qu'ils se vantoient de tenir immediatement de Dieu tout ce qu'ils annoncoient au Peuple, creance absurde et ridicule, puis qu'ils avouënt eux memes que Dieu leur parloit en songe. Car les songes étant naturelles il faut qu'un homme soit bien insensé pour se vanter que Dieu lui parle en ce tems là et que celui qui y ajoute foi, soit aussi bien credule, puisqu'il n'y a point d'apparence, que des songes soient des Oracles. Supposons même que Dieu se fasse entendre à quelqu'un par les songes, par les Visions, ou par quelque autre voie, personne neanmoins n'est obligé de croire un homme qui peut errer, et que pis est, qui est si sujet a mentir. Aussi voyons nous qu'on n'avoit pas dans l'ancienne loi pour les Prophetes autant d'estime qu'on en a aujourd'hui. Lors qu'on étoit las de leur babil, qui n'etendoit qu'à

detourner le peuple de l'obeissance de leur Roi legitime, on les faisoit taire par divers supplices, jusque la que Christ succomba, parce qu'il n'avoit pas comme Moyse (*) une etroite alliance pour la defendre ses opinions. Ajoutez à cela que les Prophetes etoient tellement en possession de se contredire les uns les autres, qu'il ne s'en trouvoit pas de quatre cent un de veritable. (†) De plus il est certain que le but de leurs Propheties aussi bien que des Loix des plus celebres legislateurs étoit d'eterniser leur memoire, en faisant croire au peuple qu'ils converssoient privement avec Dieu. Les plus fins politiques en ont toujours usé de la sorte, quoique cette ruse n'ait pas reüssi a ceux qui a l'imitation de Moyse n'avoient pas le moyen de pourvoir a leur surete.

(*) Moyse fit mourir tout d'un coup 2400 hommes pour s'etre opposés à la loi.

(†) Il est écrit au livre 1 des Rois C. 22, v. 6. qu'Achab Roi d'Israel consulta quatre cent Prophetes qui le trouverent tous sans pas le jugement de leurs Propheties.

§. VI.

Cela posé examinons l'idée que les Prophetes ont eu de Dieu. Ils en croire Dieu est un Etre purement corporel. Michée le voit assis; Daniel vêtu de blanc et sous la forme d'un vieillard; Ezechiel comme un feu; voila pour le vieux Testament.

Pour le Nouveau, les disciples de Jesus Christ

L'imaginent le Saint Esprit sous la figure d'une colombe; les Apôtres, de langues de feu; et Saint Paul en fin comme une lumiere qui ebloüit et qui aveugle. Pour ce qui est de la contradiction de leurs Sentimens Samuel, 1 Sam. XV, 29 croit que Dieu ne se repentit point de ce qu'il avoit resolu. Cependant Jeremie, Ch. XV, 1. dit, que Dieu se repent de quelque conseil, qu'il ait pris. Joel, II. 13 dit, qu'il ne se repent que du mal qu'il a fait aux hommes. La Genese X, 7. enseigne que l'homme est maitre du peché, et qu'il ne tient qu'a lui de bien faire, au lieu que St. Paul dit, que les hommes n'ont nul empire sur la concupiscence sans une grace et une vocation de Dieu toute particuliere.

Voila les nobles Sentiments que ces bonnes gens ont de Dieu, et ce que l'on veut qu'on en croye. Sentiment ou tout est si sensible et tout materiel, comme on voit, et cependant on dit que Dieu n'a rien de commun avec la matiere, et qu'il est quelque chose d'incomprehensible à notre egard. Je voudrois bien savoir comment cela se peut accorder? S'il est juste d'en croire des contradictions si visibles, si peu vraisemblables? et s'il on doit en fin s'en rapporter à des gens si grossiers qu'ils s'imaginoient, non obstant les artifices de Moyse, qu'un veau etoit leur Dieu? mais sans nous arreter aux reveries d'un peuple élevé dans la servitude et parmi des superstitieux,

7.

disons, que l'ignorance à produit la credulité
et le mensonge, d'ou sont sortis les erreurs
qui regnent aujourd'hui.

Chapitre II.

Des Raisons qui ont mûës les hommes a se figurer un Etre invisible, ou ce qu'on nomme communement DIEU.

§. I.

Ceux qui ignorent les causes physiques ont une crainte naturelle qui procede du doute ou ils sont, s'il est une puissance qui leur puisse nuire ou aider. De la est venu le penchant qu'ils ont à feindre les Etres invisibles, c'est a dire leurs propres phantômes, qu'ils invoquent dans l'adversité, qu'ils loüent dans la prosperité, et dont enfin ils se font des Dieux. Et cette crainte chimerique des puissances invisibles est la semence des Religions que chacun se forme a sa mode. Plusieurs auxquels il importoit que le peuple fut arreté par de semblables reveries ont fomenté cette semence de Religion, en ont fait une loi et ont enfin incité le Peuple par l'apprehension de l'avenir a leur obeir aveuglement.

§. II.

La source des Dieux etant trouvée, les hommes ont crû qu'ils leurs ressembloient et qu'ils faisoient comme eux toutes choses pour quelque fin; car ils disent unanimement que Dieu n'a rien fait que pour l'homme, et

reciproquement que l'homme n'est fait que pour Dieu. Ce prejugé etant general voyons pourquoi les hommes ont tant de penchant à l'embrasser pour faire voir en suite que c'est de là qu'ils ont pris occasion de se former une idée du bien et du mal, du merite et du peché, de la louange et de la honte, de l'ordre et de la confusion, de la beauté et de la laideur, et des choses semblables.

§. III.

Chacun doit demeurer d'accord, que tous les hommes naissent dans une profonde ignorance, et que la seule chose qui leur convient, est de chercher ce qui leur est utile et profitable. D'ou vient que l'on croit qu'il suffit pour être libre de sentir en soi meme, qu'on peut vouloir et souhaiter sans se mettre aucunement en peine des causes qui disposent à vouloir et à souhaiter parce qu'on ne les connoit pas; qu'il suffit que les hommes ne font rien que pour une fin qu'ils preferent à toute autre chose ainsi ils n'ont pour but que de connoitre les causes finales de leurs actions s'imaginant que hors cela ils n'ont plus lieu de douter de rien et trouvant en eux et hors d'eux des moyens pour parvenir a ce qu'ils souhaitent: ayant, par exemple des yeux pour voir, des oreilles pour entendre, des ani-

mans pour les nourrir, & un Soleil pour les éclairer: ils ont formé ce raisonnement: qu'il n'y a rien dans la nature qui ne soit fait pour eux & dont ils ne puissent disposer. D'ailleurs considerant qu'ils n'ont point fait ce monde, ils ont crû être bien fondé à croire un Etre Supreme, qui l'a fait pour eux tel qu'il est; car après s'être persuadé qu'il n'a pû s'être fait lui même, ils ont conclû qu'il étoit l'ouvrage d'un ou de plusieurs Dieux, qui l'ont destiné au plaisir & à l'usage de l'homme seul. D'autre côté la nature des Dieux, que les hommes admettoient leurs étant inconnüe, ils en ont jugé par la leur, s'imaginant, que les Dieux étant susceptibles des mêmes passions qu'eux n'avoient fait le monde que pour eux, & qu'ils leur étoient extrêmement chers. Et comme les inclinations sont toutes differentes, chacun s'est efforcé d'adorer Dieu selon son humeur, pour attirer ses benedictions sur lui, & pour faire servir toute la nature à ses appetits.

§. IV.

Par ce moyen ce prejugé étant devenu superstition, il s'est enraciné de sorte que les plus grossiers se sont crûs capables de penetrer dans les causes finales, comme

S'ils en avoient une parfaite connoissance, si bien qu'au lieu de faire voir que la nature ne fait rien en vain, ils ont montré que Dieu et la nature revoient aussi bien que les hommes; car l'experience leur faisant voir qu'un nombre infini d'incommodités troublent les douceurs de la vie tels que sont les orages, les tremblements de terre, les maladies, la faim, la soif, etc. ils ont attribués tous ces maux à la colere des Dieux qu'ils se representoient irrités contre les offenses des hommes, sans qu'ils aient pû être desabusé de ce prejugé par des exemples journaliers, qui leur prouvoient, que les biens et les maux ont été de tout tems communs aux mechants et aux bons. La raison de cela, est, qu'il leur étoit plus aisé de demeurer dans l'ignorance naturelle que d'abolir un prejugé etabli depuis tant de siecles, pour introduire quelque chose de plus vraisemblable.

§. V.

Ce prejugé les a fait tomber dans un autre qui est de croire que les jugements de Dieu leur étoient incomprehensibles, et que c'est pour cette raison que la connoissance de la verité est au dessus de l'Esprit humain. Erreur ou plûtôt sottise encore si les Mathematiques et quelques autres scien-

R. ces n'avoient detruit ce prejugé.

§. VI.

Pour ce qui est de faire voir que la nature ne se propose aucune fin, et que toutes les causes finales ne sont que des fictions humaines, il n'est pas besoin de longs discours, cette doctrine ôte à Dieu les perfections qu'on lui attribuë et voici comment je la prouve. Si Dieu agit pour une fin, soit pour soi même ou pour quelque autre, il desire ce qu'il n'a pas; et il faut avoüer qu'il y a eu un tems, auquel Dieu n'ayant pas ce pourquoi il a agi, il a souhaité de l'avoir; ce qui est faire un Dieu indigent. Et pour ne rien obmettre de ce qui peut ébranler ce raisonnement, opposons lui le raisonnement de ceux, qui tiennent l'opinion contraire. C'est par exemple une pierre tombe sur quelqu'un et le tuë, il faut bien disent ils, que cette pierre soit tombée à dessein de tuer cet homme, et la ne pouvant être arrivé, que parce que Dieu l'a voulu. Que si l'on leur répond, que c'est le vent qui a fait tomber cette pierre au même tems que l'homme passoit, ils vous demandent, pourquoi l'homme passoit precisement au tems que le vent abm-

noit la pierre? Si vous leur repliquez
que le vent étoit alors impetueux, a cau-
se que la mer etoit agitée dés les jours pre-
cedents encore qu'il ne parut en l'air
aucune agitation, et que cet homme ayant
été prié d'aller manger chez un ami, il al-
loit alors au rendez-vous, ils vous deman-
deront encore, car ils ne se rendent jamais
pour quoi cet homme etoit convié chez
son ami en ce tems la plus tost qu'a
un autre? faisant ainsi une infinité
des questions pour tacher de faire avou-
er que la seule volonté de Dieu qui est
l'asile des ignorans, est la cause de cette
chûte. De meme lors qu'ils voient la
structure du corps humain, ils tombent
dans l'admiration et concluent de ce
qu'ils ignorent les causes d'une chose,
qui leur paroit si merveilleuse que
c'est un ouvrage sur naturel ou les
causes qui nous sont connues, ne peuvent
avoir eu de part. De la vient que celui
qui veut sçavoir a fond les causes des
miracles et penetrer en vrai Savant dans
les causes naturelles, sans s'amuser à les
admirer en ignorant, de la vient dis-je
que ce vrai Savant passe pour impie et pour
heretique, par la malice de ceux, que le

vulgaire reconnoit pour les interpretes et de la nature et de Dieu. Ces esprits mercenaires ne doutant pas que l'ignorance qui satisfait subsister, et qui conserve leurs credit.

§. VII.

Les hommes s'etant donc creés de la ridicule opinion que tout ce qu'ils voient est fait pour eux, se sont fait un point de religion de s'appliquer à leurs interêts et de juger du prix de choses par le profit qu'ils en retirent, d'ou ils ont pris sujet de former ces notions, qui leur servent à expliquer la nature des choses, savoir le bien, le mal, l'ordre, la confusion, le chaud, le froid, la beauté, la laideur, qui dans le fond ne sont point ce qu'ils s'imaginent; et parceque'ils se piquent d'avoir leur libre arbitre, ils se sont ingeré de decider de la louange et de la faute, du peché et de merite, appellant bien tout ce qui tourne a leur profit, et ce qui regarde le culte divin et mal au contraire ce qui ne convient à l'un ni a l'autre. Et parceque les ignorans ne sont pas capables de juger de rien, et qu'ils n'ont aucune idée des choses, que par le secours de l'imagination qu'il prennent pour l'entendement: ces gens dis-je qui ne

connoissent la nature de quoi que ce soit 15.
se figurent un ordre dans le monde, qu'ils croient
tel, qu'ils s'imaginent. Les hommes etant faits
de telle sorte, qu'ils croient les choses bien ou
mal ordonnées, suivant qu'ils ont de facilité
ou de peine à les imaginer quand les sens
les leur representent, et comme on se plait
d'avantage à ce qui fatigue le moins l'ima-
gination se persuade etre bien fondée à pre-
ferer les ordres à la confusion, comme si
l'ordre etoit autre chose qu'un pur effet
de l'imagination des hommes; de sorte
qu'en disant que Dieu a tout fait avec
ordre, c'est avoüer, qu'il a cette faculté
aussi bien que l'homme. Si ce n'est peut etre
qu'en faveur de l'imagination humaine
ils pretendent, que Dieu ait creé le monde
purement imaginaire. C'est pourquoi
ce n'est pas merveille qu'il se trouve
à peine deux hommes d'une même opini-
on, et qu'il y en ait même qui font gloire
de douter de tout. Car bien que les hommes
ayent un corps qui se ressemble en beau
coup de choses, il different en qualité des
choses, et c'est d'où vient, que ce qui
semble bon à l'un, paroit mauvais à
l'autre, et que ce qui deplait à celui,
la plait à l'autre. D'où il est aisé d'in-
ferer que les sentiments ne different
qu'a l'egard de la fantasie; que l'entende-
ment y a peu de part, et qu'en fin les cho-

les du monde ne sont qu'un pur effet de la seule imagination. Au lieu que si l'on consultoit les lumieres de l'entendement les mathematiques sont foi, que tout le monde contient droit de la verité, et que les jugemens seroient plus informes et plus raisonnables qu'ils ne sont.

§. VIII.

Il est donc evident que toutes les raisons dont le vulgaire a coutume de se servir quand il se mesle d'expliquer la nature, ne sont que façons d'imaginer qui ne gorburent en rien moins que ce qu'ils pretendent. Et pas ce qu'on donne a ces raisons des noms aussi reels que s'ils existoient ailleurs qu'en l'imagination, je les appelle non pas des etres de raison, mais des etres de pure imagination, ne voyant rien de si aisé que de repondre aux arguments que l'on fonde sur ces notions, et qu'on nous objecte comme ils sont. S'il etoit vrai que l'univers fut un coulement et une suite neccessaire de la nature divine, d'ou viendroient les imperfections et les defauts qu'on y remarque? Par exemple, la corruption qui remplit tout de mauvaise odeur, tant d'objets si desagreables, tant de desordres, tant de maux,

tant de peches et tant d'autres choses VI.
semblables? Il n'est rien dis-je, de plus aisé
que de refuter ces objections; car on ne peut
juger de la perfection d'aucun etre, qu'autant qu'on en connoit l'essence et la nature et c'est abuser de croire qu'une chose est plus ou moins parfaite suivant qu'elle plait ou deplait, et qu'elle est utile ou inutile a la nature humaine. Et pour fermer la bouche a ceux qui demandent pourquoi Dieu n'a pas obligé tous les hommes sans exception pour se laisser conduire aux lumieres de la raison, il suffit de dire que c'est a cause que la matiere ne lui manquoit pas pour donner à chaque etre le degre de perfection qui lui etoit convenable, ou pour parler plus proprement, parceque la loi de la nature etoit si ample et si etendue qu'elle pouvoit suffire a la production de toutes les choses dont est capable un entendement infini.

§. IX.

Cela posé si l'on demande ce que c'est Dieu? Je reponds que ce mot nous represente un etre infini, dont l'un des attributs est d'etre une substance etendue, Monsieur Fenelon soutient la meme opinion dans sa demonstration de l'existence

de Dieu, par consequent eternelle et infinie, l'extension ou la quantité n'etant finie, ou divisible, qu'entant qu'on l'imagine telle; car la matiere etant partout la meme, l'entendement ne distingue point de parties, par exemple, l'eau, entant qu'eau est imaginée divisible, et ses parties separées les unes des autres quoi qu'entant que substance corporelle elle ne soit ni separable ni divisible. Enfin l'eau entant qu'eau est sujette a generation et corruption qui qu'entant que substance elle ne soit ni l'un ni l'autre.

Ainsi la nature et la quantité n'ont rien qui soit indigne de Dieu. Car si tout est en Dieu et que tout coule necessairement de son essence, il faut absolument qu'il est incomprehensible que des Etres tout materiels soient construits dans un Etre qui ne l'est point; et a fin qu'on ne croije pas que cette opinion est nouvelle, Tertulien l'un des premiers hommes que les Chretiens ayent eu, a prononcé contre ceux appellés, que ce qui n'est point corps n'est rien; et contre Praxeas: que toute substance est un corps sans que cette doctrine ait été condamnée dans les quatres premiers Conciles oecumeniques et generaux. (*)

(*) Ces quatres premiers Conciles sont celui de Nicé tenu l'an 325 sous l'Empereur Constantin le grand et sous le Pape Sylvestre I.; celui de Constantinople tenu l'an 381 sous les Empereurs Gratien et Valentinien et Theodose, et sous le Pape Damase I.; celui d'Ephese tenu l'an 431. sous les Empereurs Theodose le jeune et Valentinien, et sous le Pape Celestin; celui de Chalcedoine, tenu l'an 462, sous les Empereurs Valentinien et Marcien, et sous le Pape Leon I. 19.

§. X.

Ces Sentiments sont simples et les seuls ne me qu'un bon et sain entendement puisse former de Dieu. Cependant il y en a plein qui se contentent d'une telle simplicité. Le peuple grossier est accoutumé aux flatteries des sens, et demande un Dieu qui ressemble aux Rois de la terre. Cette pompe, ce grand éclat qui les environne l'ebloui de telle sorte que lui ôte toute esperance d'aller apres la mort grossir le nombre des Citoyens celestes pour jouir des memes plaisirs

dont on jouit à la Cour des Rois, c'est lui ôter la consolation et la seule chose qu'il empeche de se desesperer dans les miseres de la vie. On veut un Dieu juste et vengeur lequel punisse et recompense à la façon des Rois, et par consequent un Dieu susceptible de toutes les passions humaines. On lui donne des yeux et des oreilles, et cependant on ne veut pas qu'un Dieu constitué de la sorte ait rien de materiel. On dit, que l'homme est son chef d'oeuvre et même son image, mais on ne veut pas que la copie soit semblable à l'original. En fin le Dieu du peuple d'aujourd'hui est sujet à bien plus de formes que le Jupiter des Payens. Ce qu'il y a de plus etrangé c'est que plus ces fadaises se contredisent et choquent le bon sens plus le vulgaire les revere, parce qu'il croit opiniatrement ce que les Prophetes en ont dit; quoique ces visionnaires ne fussent parmi les Hebreux que ce qu'etoient chez les Payens, les Augures et les Devins. On consulte la Bible comme si Dieu ou la nature s'y expliquoit d'une façon toute particuliere, quoique ce ne soit qu'un tissu de fragmens cousu ensemble en divers tems, ramassés par plusieurs personnes et donnés au public à la fantasie des

Rabins, qui ne les ont produits qu'apres
avois approuvé les uns, et rejetté les
autres, suivant qu'ils les ont trouvés ou
conformes ou repugnans à la loi de Moyse.
Voyez pelle est la malice et la stupidité des
hommes qu'ils aiment mieux passer leur vie
à se chicaner les uns les autres, et à idol-
latrer un livre qu'ils tiennent d'un peuple
ignorant, un livre ou il n'y a guere plus
d'ordre et de methode que dans l'Alcoran
de Mahomet, que personne n'entend, tant
il est confus et mal conceu et qui ne
sert qu'a fomenter les divisions. Les
Chretiens dis-je aiment bien mieux
adorer ce Phantome qu'ecouter la loi
naturelle que Dieu c'est à dire la nature,
en tant qu'elle est principe du mouve-
ment a ecrite dans le coeur des hom-
mes. Toutes les autres loix ne sont que
des fictions humaines et de pures
illusions, non pas des Demons ou mau-
vais esprits, qui ne furent jamais qu'en
idée, mais par l'adresse des Princes et
des Ecclesiastiques, ceux là pour donner
plus de poids a leur authorité, ceux-ci
pour s'enrichir par le debit d'une infi-
nité de chimeres qu'ils vendent cher
aux ignorans. Toutes les autres loix
dis-je ne sont appuyées que sur le livre nom-
me Bible dont l'original ne se trouve point
qui n'est rempli que de choses surnatur-

22. les, c'est à dire impossibles, et qui ne
parle que de recompenser et peines des
actions bonnes ou mauvaises, mais
qui ne sont que pour l'autre vie, de peur
que la fourberie ne se decouvre ad
n'en estant jamais revenu. Ainsi les
peuples toujours flottant entre l'es-
perance et la crainte sont retenus
dans leur devoir par l'opinion qu'ils
ont que Dieu n'a fait les hommes
que pour les rendre eternellement
heureux et malheureux; ce qui a
donné lieu a une infinité de Religi-
ons dont nous allons parler.

Chapitre III.

Ce que signifie ce mot Religion, comment et pourquoi il s'en est glissé un si grand nombre dans le monde.

§. 1.

Avant que ce mot Religion se fut introduit dans le monde où n'etoit qu'a suivre les loix naturelles, c'est à dire a se conformer à la droite raison, ce seul instinct etoit le lien auquel les hommes etoient attachés, et ce lien tout simple qu'il est, les divisions etoient rares. Mais depuis que la crainte eut fait soubçonner qu'il y a des Dieux et des puissances invisibles, ils eleverent des autels a ces Etres imaginaires, si bien qu'en secouant le joug de la nature et de la Raison, qui est la source de la vraie vie, ils se lierent par de vaines ceremonies et par un culte superstitieux aux vaines phantomes de l'imagination, et c'est d'ou vient ce mot de religion, qui fait tant de bruit dans le monde. Les hommes ayant donc admis des puissances invisibles, qui avoient tout pouvoir sur eux, ils les adorerent pour les flechir et s'imaginerent

de plus que la nature etoit un Etre subordonné a ces Puissances, laquelle ils se figurent comme une grande masse, ou comme un Esclave qui n'agissoit que suivant l'ordre que ces puissances lui donnoient. Depuis que cette fausse idée eut frappé leur esprit, ils n'eurent plus que du mepris pour la nature ou de replis que pour ces Etres pretendus qu'ils nommerent leurs Dieux; de là est venu l'ignorance, ou sont de peuples sont plongés et dont les vrais Sçavants quelque profond que soit cet abime les pourroient retirer si leur Zele n'etoient traversé par ceux qui meurent ces aveugles, et qui ne vivent que d'impostures. Mais bien qu'il y ait peu d'apparence de reüssir en cette entreprise, il ne faut pas abandonner la partie de la verité, et quand ce ne servit qu'en consideration de ceux qui se sont garantis des Symptomes d'un si grand mal, il faut qu'une ame genereuse dise les choses comme elles sont.

§. II.

La crainte qui a fait les Dieux, a fait aussi la Religion, et depuis que les hommes se furent mis en tête, qu'il y avoit des anges invisibles qui etoient cause de leur bonne ou mauvaise fortune, ils firent banqueroute au bon sens et a la re-

ligion et raison, et prirent leurs chimeres 25.
pour autant de divinitez qui avoient
soin de leur conduite.

Apres s'etre forgé de dieux ils voulurent
sçavoir de quelle matiere ils etoient,
et s'imaginerent enfin qu'ils devoient
etre de meme substance que l'ame. Puis
s'etant persuadé que celle-ci ressembloit
aux fantômes qui paroissent dans les
miroirs ou pendant le sommeil, ils crurent que les dieux etoient des substances
reéls: mais si minces et si subtiles que
pour les distinguer des corps les esprits
ne soient en effet qu'une même chose
et ne different que du plus ou du moins
puisqu'etre esprit et incorporel, est une
chose incomprehensible. La raison veut
que tout esprit a une figure, qui lui est
propre, et qu'il est compris en quelque
lieu, c'est à dire qu'il a des bornes et
parcequ'il est un corps, tout mince
et tout subtil qu'il est.

§. III.

Les ignorans, c'est à dire, la plus part
des hommes ayant tiré de cette sorte
la substance de leurs dieux, tacherent
aussi de penetrer par quel moyen ces anges invisibles produisoient leurs effets
mais n'en pouvant venir à bout a cause
de leur ignorance ils en crurent leurs

conjectures jugeant aveuglement de l'avenir par le passé, quoi qu'ils n'y visent ni liaison ni dependance. Dans tout ce qu'ils entreprenoient ils envisagoient le passé, et en auguroient bien ou mal suivant que la même entreprise avoit autrefois reüssi. Ainsi Phormion ayant defait les Lacedemoniens dans la bataille de Naupacte, les atheniens apres sa mort en devoient un autre de même nom. Hannibal ayant succombé sous les armes de Scipion sur le nom d'Africain a cause de ce bon succès les Romains envoyerent dans la même Province. Un autre Scipion contre Cesar ce qui ne succeda ni aux atheniens ni aux Romains ainsi plusieurs apres deux ou trois experiences ont attaché aux lieux et aux noms leur bonne ou mauvaise fortune. D'autres se servent de certains mots qu'ils peuvent faire parler les arbres, fuir un homme d'un morceau de pain et metamorphoser tout ce qui paroit devant eux.

§. IV.

Les puissances invisibles etant etablies de la sorte d'abord les hommes ne les reverent, que comme ils font leurs souveraines c'est à dire pleines marques de soumission et de respect tels comme sont a present les princes ou les choses semblables, je dis d'abord, car la nature

n'aprend point à user en cette rencontre 27.
des sacrifices sanglans, lesquels n'ont été
institués que pour la subsistence des sacri-
ficateurs et des ministres destinés au ser-
vice de ces beaux Dieux.

§. V.

Cette semence des religions savoir l'es-
perance et la crainte, quelle a forcé de
passer par les passions, les jugemens et les
divers conseils des hommes, a produit
ce grand nombre de creances bizarres
qui sont cause de tant de revolutions
qui arrivent dans les Etats. L'honneur
et le grand revenu qu'on attacha au sacer-
doce comme on a fait depuis aux ministres
et des charges ecclesiastiques attirerent
l'ambition et l'avarice des personnes
rusées, qui profiterent de la stupidité
des peuples et donnerent si bien dans leur
foible, qu'on s'en est fait insensiblement une
douce habitude, d'en chasser et de haïr la
verité.

§. VI.

Les mensonges etant etablis et les ambiti-
eux amorbés par la douceur d'etre au des-
sus de leurs semblables ceux-ci tacherent de
se mettre en reputation en feignant d'etre
amis de ces Dieux invisibles que le vulgai-
re appreendoit. Pour y mieux reüssir chacun
les accommode a sa mode et prit telle licen-
ce de les multiplier qu'on en trouvoit un
a chaque pas.

§ VII.

La matiere informe du monde fut appellée le Dieu Chaos, on fit le meme honneur au Ciel, a la Terre, a la Mer, aux Vents et aux Planettes. On le fait aux hommes et aux femmes, mais les oiseaux et les reptiles, le crocodile, le veau, le chien, l'oignon, le Serpent et le pourceau, en un mot toutes sortes d'animaux et des planets y eurent la meilleure part. Chaque fleuve, chaque fontaine portoit le nom d'un Dieu. Chaque maison avoit le sien, chaque homme son genie. Enfin tout etoit plein autant dessus que dessous la terre, d'esprits, d'ombres et de demons. Il n'etoit pas assez de feindre des divinitez dans tous les lieux imaginables; on eut crû offenser le temps, le jour, la nuit, la concorde, l'amour, la paix, la victoire, la contention, la rouille l'honneur, la vertu, la fievre, et la santé; on eut crû, dis-je, faire outrage a ces belles divinitez, qu'on pensoit toujours prêtes a fondre sur la tete des hommes, si on ne leur eut elevé des temples et des autels. Ensuite on commença de craindre son propre genie, quelques uns invoquoient sous le nom de Muse; d'autres sous le nom de Fortune adorerent leur propre ignorance. Ceux-ci baptisoient leurs debauches du nom de Cupidon, leur colere du nom de Furie, en un mot, il n'y avoit rien qui ne portat le nom d'un Dieu ou d'un Demon.

2/9.

§. VIII.

Les fondateurs de la religion ayant pris garde que la base de leur impostures étoit l'ignorance des peuples s'aviserent de les y entretenir par l'adoration des images, ou ils feignirent que les Dieux habitoient pour faire tomber sur les Prêtres une pluye d'or et de benefices que l'on nommoit des choses saintes, destinez a l'usage de ces sacrez ministres afin que nul n'eut l'audace d'y prétendre, ni même, le front d'y toucher.

Pour mieux leurrer les peuples ces Prêtres faisoient les prophetes et protestoient de penetrer dans l'avenir par le commerce qu'ils se vantoient d'avoir avec les Dieux. Il n'est rien de si naturel que de savoir sa destinée; ces imposteurs en etoient trop bien informés pour obmettre une circonstance si avantageuse a leur but. Les uns s'établirent a Delos les autres à Delphes et ailleurs ou par des oracles ambiguës, ils repondoient aux demandes qu'on leur faisoit. Les femmes même s'en mesloient et les Romains avoient recours dans les grandes calamités aux livres des Sybilles. Ceux qui passoient pour Enthusiastes, ceux qui feignoient de converser avec les morts, etoient nommés Necromanciens. D'autres lisoient dans l'avenir par le vol des oiseaux ou par les entrailles des bêtes. Enfin les yeux, les mains, le visage, un objet necessaire extraordinaire, tout leur sembloit d'un bon ou d'un mauvais augure.

tant il est vrai que l'ignorance reçoit telle impression que l'on veut depuis qu'on a trouvé le secret de s'en prevaloir.

§. IX.

Les ambitieux qui ont toujours été de grands maitres en l'art de tromper, ont suivi cette route dans la fondation de leurs loix. Pour obliger le peuple a se soumettre de lui meme, ils lui ont persuadé qu'ils les avoient reçeus ou d'un Dieu ou d'une Deesse. Le celebre Moyse petit fils d'un grand Magicien au rapport de Justin Martyr s'etant rendu chef des Hebreux que l'on chassa d'Egypte par edit, par ce qu'ils l'infectoient et de rogne et de lepre dont ils etoient grattés. Cet heureux politique fut un de plus adroits usurs de stratageme. Apres six jours de marche dans une penible retraite, il commenda á ces miserables bannis de consacrer le Septieme a Dieu par un repos public á fin de faire croire que ce Dieu le favorisoit, qu'il approuvoit sa domination et que personne n'eut l'audace de le contredire. Il n'y eut jamais peuple plus ignorant que celui la, et par consequent plus credule. Dans une si belle occasion de faire valoir son talent Moyse fit a croire que Dieu lui étoit apparû, que c'etoit par son ordre qu'il prenoit leurs conduite; qu'il l'avoit lui choisi pour les gouverner, et qu'eux memes devoient son peuple pourveu qu'ils creus-

Jent ce qu'il leur diroit de sa part. Ces pauvres malheureux ravis de se voir adoptés par le maitre des dieux au sortir de la servitude, aplaudirent a Moyse et jurerent de lui obeir. Son authorité etant confirmée il songea a la perpetuer et sous pretexte d'etablir un culte supreme dont il se disoit le lieutenant, il fit son frere et ses enfans chefs du Palais royal c'est a dire du lieu ou les oracles se rendoient hors de la veue et de la presence du peuple. Ensuite il fit, ce qui s'est toujours fait dans les nouveaux etablissemens, des prodiges et des miracles, dont les simples etoient ebloüis, quelques uns etourdis, mais qui faisoient pitié a ceux qui etoient penetrans et qui lisoient au travers de ses impostures. Quelque subtil que fut Moyse et quelques bons tours qu'il sçut faire, il eut peine a se faire obeir, si n'avoit eu la force en main, la fourbe sans les armes ayant rarement reussi. Parmi ce grand nombre d'idiots il s'entrouvoit toujours qui avoient le courage de lui reprocher sa mauvaise foi, que sous ces fausses apparences de justice et d'egalité il s'etoit emparé de tout, que l'etutorité souveraine etant attachée a son sang nul n'avoit plus droit d'y pretendre et qu'il etoit enfin moins leur pere que leur tirann.

Dans ces occasions Moyse employé politique pendoit ces esprits forts et n'epargnoit aucun

de ceux qui blamoient son gouvernement. Avec ces precautions et encolorant ses supplices du nom de vengeances divines, il vecut toujours absolu, et pour finir de la maniere qu'il avoit commencé, c'est à dire en fourbe et en imposteur il se precipita dans l'abime qu'il avoit creusé au milieu d'une solitude ou il se retiroit de tems sous pretexte de conferer privement avec Dieu pour inspirer a ses sujets la soumission et le respect. Il se jetta d'y dans, ce precipe marqué de longue main a fin que son corps ne se trouvant point on crût que les Dieux l'avoient enlevé et qu'il etoit semblable a eux.

Il n'ignoroit pas que la memoire des Patriarches qui l'avoient precedé etoit en si grande veneration quoi qu'on eut trouvé leurs sepulcres; mais cela ne suffisoit pas pour contenter une ambition comme la sienne. Il falloit pour cela qu'on le reverât comme un Dieu, sur qui la mort n'eut point de prise, à quoi tendoit ce qu'il avance lors qu'il commença a regner qu'il etoit etabli de Dieu, le Dieu de Pharaon. Elie a son exemple, Pline a l'imitation d'Elie et tous ceux qui ont eu la sotte vanité d'eterniser leur nom ont caché le tems de leur mort a fin qu'on les crût immortels.

§. X.

Pour revenir aux Legislateurs, il n'y en a point eu qui n'ayent fait defendre leurs loix d'une divinité ou qui n'ayent tasché de faire croire qu'ils etoient eux mêmes plus qu'hommes. Numa ayant gouté les douceurs de la Solitude, eut peine à la quiter pour le Trone de Romulus, mais s'y voyant forcé par les acclamations publiques il profita de la devotion des Romains, leur insinua qu'il conversoit avec les Dieux et que s'ils le vouloient pour Roi, ils devoient se resoudre à observer des loix et des institutions divines, qui lui avoient été dictées par la nymphe Egerie. Alexandre voulut passer pour fils de Jupiter; Persée tenoit sa naissance du même Dieu et de la vierge Danäe; Platon d'Apollon et d'un vierge, ce qu'ils croyoient peut être a cause que les Egyptiens soutenoient que l'esprit de Dieu, πνευμα Θεου, pouvoit engrosser une femme.

33.

§. XI.

Jesus Christ qui n'ignoroit ni les maximes ni la Science des Egyptiens, donna cours a cette opinion et la crût propre pour le dessein qu'il meditoit. Considerant combien Moyse s'etoit rendu celebre parce qu'il avait commandé aux ignorants, il entreprit de batir

Sur ce fondement il se fit suivre de quelques idiots auquels il persuada que le St Esprit étoit son Pere et sa mere une vierge. Ces bonnes gens accoutumés de se payer de songes et de reveries donnerent dans ses sentimens et crûrent tout ce qu'il voulut d'autant plus volontiers qu'une naissance au dessus du commun étoit bruie parmi eux. Etre né d'une vierge par operation du St. Esprit étoit a leur egard quelque chose de plus que ce que disent les Tartares de leur Zingis-cham dont une vierge fut aussi la mere, mais que celle-ci n'avoit conceu que par les rayons du Soleil. Cela arriva dans un tems ou les Juifs lassés de leur Dieu comme ils l'avoient été de leurs juges [illegible] en vouloient avoir un visible, ainsi que les autres nations. Comme le nombre des sots est infini il trouvoit des sujets partout, mais son extreme pauvreté étoit un obstacle invincible a son elevation. Les Pharisiens tantôt ravis de l'hardiesse d'un homme de leur secte [illegible] tantôt jaloux de son audace le deprimoient ou l'elevoient selon l'humeur inconstante de la divinité, il étoit impossible étant denué comme il étoit que son dessein pût reussir. Quelques malades qu'il gueri[illegible], quelques morts qu'il ressuscita, n'ayant ni argent ni armée il ne pouvoit manquer de perir. Mais avec cette precaution il y a apparence qu'il

n'eut pas moins bien reussi que Moyse, Mahomet, et ceux qui ont eu l'ambition de s'elever au dessus des autres; s'il a été plus malheureux il n'a pas été moins adroit et quelques endroits de son histoire font voir que les plus grand peché de sa politique est de n'avoir pas assez pourveu a sa sureté. Du reste je ne vois pas qu'il eut plus mal jetté ses mesures que ces deux autres Legislateurs dont la memoire est demeurée l'arbitre de la creance de tant de peuples.

(a) Au premier livre de Samuel Ch. VIII. il est porté que les Israelites etoient mal contents des fils de Samuel qui les jugeoient, ils demanderent un Roi a l'exemple des autres nations auquelles ils vouloient se conformer.

(b) Jesus Christ étoit de la secte de Pharisiens c'est a dire des miserables lesquels etoient tout opposés aux Sadduceens qui faisoient la secte des riches.

§. XII.

Est il rien par exemple de plus subtil que ce qu'il repartit au sujet d'une femme (a) Jean Cap. VIII 3 Surprise en adultere? Les Juifs lui ayant demandé si on la lapideroit cette miserable? au lieu de repondre positivement oui ou non, par ou il tomboit

dans le piege que les ennemis lui tendoient
la negative étant directement contre la loi
& l'affirmative les convainquant de rigueur
et de cruauté, ce qui lui eut aliené les
esprits, au lieu de le repartir, comme
eut fait une ame commune, que celui
dit il qui est sans peché lui jette le pre-
miere pierre.
Reponse adroite et qui marquoit la presen-
ce de son esprit. Une autre fois etant enquis
s'il étoit permis de payer le tribut a Cesar
et voyant l'image du prince sur la piece
qu'on lui representoit, il eluda la difficul-
té en repondant, qu'on eut a payer à Ce-
sar ce qui etoit a Cesar. La difficulté
consistoit en ce qu'il se rendoit cri-
minel de lese Majesté s'il nioit que
cela fut permis, et qu'en disant qu'il
protesta ne vouloir pas faire lorsqu'il
se crût encore trop foible, bien qu'il l'ait
renversée depuis lorsqu'il se fut rendu
celebre et qu'il le put faire impunement
a les exemples des Princes qui promettent
de confirmer les Privileges de leurs sujets
pendant que leur puissance n'est pas en-
core bien établie, mais qui se moquent
ensuite de tenir leurs promesses lorsqu'ils
se voient bien affermis. Quand des Pharise-
iens lui demanderent de quelle authorité il
se mesloit d'instruire et de catechiser le peu-

ple? D'abord entrant dans leur pensée qui ne tendoit qu'a le convaincre de mensonge soit qu'il répondit que c'étoit d'autorité humaine, parce qu'il n'étoit point du sacré corps de l'ancienne loi, ni de ceux qui étoient chargés de l'instruction du peuple, soit qu'il se vantât de prêcher par ordre de Dieu la doctrine étant opposée a la Loy de Moyse; pour se tirer de cet embarras il s'avisa de les embarrasser eux mêmes en leur demandant ou non de qui ils croyoient que Jean baptisat. Les Pharisiens qui s'y opposoient par politique du baptême de Jesus se fussent condamnés eux mêmes en avouant qu'il étoit de Dieu; s'ils ne l'avoüient pas ils s'exposoient a la rage de la populace qui s'imaginoit le contraire. Pour sortir de ce mauvais pas, ils répondirent, qu'ils n'en savoient rien, et quoi Jesus Christ replique, qu'il n'étoit pas aussi obligé de leur dire pour quoi ni au nom de qui il prêchoit.

§. XIII.

Telles étoient les défaites du destructeur de l'ancienne Loy et du pere de la nouvelle religion qui fut batie sur les ruines de l'ancienne et telles en étoient les semences ou à dire les choses d'un esprit desinteressé, il n'y a rien de plus divin que dans les autres Sectes qui l'ont precedés son fondateur qui n'étoit pas tout a fait ignorant, voyant l'extreme corruption de la republique des Juifs la jugea proche de sa fin et crût qu'une ré-

tre devoit renaitre de ses cendres. La crainte
d'etre prevenu par des plus ambitieux que
lui le fit Kalef de s'etablir par des moyens
tout opposés à ceux de Moyse. Celui-ci com-
mença par se rendre terrible et formida-
ble aux autres nations; Jesus Christ au
contraire, les attira a lui par l'esperance
des avantages de l'autre vie qu'on ob-
tiendroit, disoit-il, en croyant en lui. Et
au lieu que Moyse ne promettoit que des
biens temporels pour l'observation de
la Loy, Jesus Christ fit esperer qu'ils
ne finiroient point leur vie bien loin de
l'un ne regardoient que l'exterieur, celui
de l'autre vont jusques à l'interieur lou-
ant au blamant jusques aux pensées et
prenant en tout le contrepied de la loy de
Moyse. D'ou il s'en suit que Jesus Christ crut
avec Aristotele qu'il est de la religion et
des Etats comme des autres individus
qui s'en gendrent et se corrompent, et que
comme il ne se fait rien que de ce qui s'est
corrumpu nulle loy dans son système s'est
fait tout de nouveau et parceque l'on a de
la peine à se resoudre à passer d'une loy
a une autre et que la plus part des esprits
sont difficiles à ebranler en matiere de
religion, Jesus Christ à l'imitation des au-
tres novateurs eut recours au miracles
qui ont toujours été l'ecueil des ignorans
et l'asyle des ambitieux.

§. XIV. 39.

Par ce moyen le Christianisme etant fondé
et Jesus Christ profitant des erreurs de la Po-
litique de Moyse ne reussit en nul endroit. Le bou-
leversement que dans les mesures qu'il prit pour
rendre sa Loy eternelle. Les Prophetes hebreux
persoient faire honneur à Moyse en predisant
un successeur qui lui ressembleroit, c'est à dire,
un Messie grand en vertus, puissant en biens
et terrible à ses ennemis, et cependant leurs
Propheties ont produit un effet tout contraire
quantité d'ambitieux ayant pris de là occasion
de se dire le messie promis, ce qui a causé
des revoltes qui ont duré jusques à l'en-
tiere destruction de cette ancienne republi-
que. Jesus Christ plus adroit que les Prophe-
tes mosaiques pour couper pied a ceux qui
s'eleveroient contre lui, a predit qu'un tel
homme seroit le grand ennemi de Dieu, les
deliver des Demons, l'egout de tous les
vices et la desolation du monde. Apres ces
beaux eloges, il n'est à mon avis personne
qui voulut se dire Antechrist, et je ne vois
pas qu'on puisse trouver de meilleur secret
que celui la pour eterniser une loy, bien qu'il
n'y ait rien de plus fabuleux que le bruit que
l'on fait courir de ce pretendu Ante-Christ.
Saint Paul disoit de son vivant qu'il etoit
deja né, par consequent que on etoit a la
veille de l'avenement de Jesus Christ; cepen-
dant il y a plus de seize cens ans depuis
la prediction de la naissance de ce precurseur,

sans que personne en ait oüi parler; j'ai voüe que quelques uns ont approprié ces paroles à Ebion et à Cirinthus, deux grands ennemis de Jesus Christ parce qu'ils combattoient sa pretendue divinité; mais on peut dire aussi, que si cette interpretation est conforme au sens de l'Apôtre, ce qui n'est pas croyable, ces paroles designent dans tous les siecles une infinité d'Antechrists, n'y ayant point de vrais sçavans qui croient blesser la verité en disant que l'histoire de Jesus Christ est une fable (a) et que la loy n'est qu'un tissu de reveries que l'ignorance a mise en vouge et que l'interet entretient.

(a) Le Pape Leon X etant un jour dans un Cabinet ou tresors etoient etales s'ecria: cette fable de Jesus Christ aide bien a nous enrichir.

§. XV.

On pretende neanmoins qu'une religion qui subsiste sur de si fresles fondements et toute divine et surnaturelle, comme si on ne sçavoit pas, qu'il n'y a point de gens plus absurdes dans leurs opinions que les femmes et les idiots. Ce n'est donc pas merveille que Jesus Christ n'eut point de sçavans a sa suite. Il sçavoit que sa loy et les bons sens sont opposés; c'est pourquoi il declame en tant d'endroits contre les sages, et il les exclut de son royaume, ou

il n'admoit que les pauvres d'esprits, les simples et les imbecilles, aussi les esprits raisonnables ne se croient pas malheureux de n'avoir rien a demeler avec des interpretes.

§. XVI.

De la morale de Jesus Christ.

Pour ce qui est de la morale, y voit on rien de plus divin que dans les ecrits des anciens. ou plutot que voit-on qui n'en est un extrait? ou du moins une imitation. St. Augustin a avoüé qu'il a trouvé dans quelques auteurs payens le commencement de l'evangile selon St. Jean, joint que l'on trouve que cet Apotre étoit tellement en possession de piller les etrangers, qu'il n'a point fait difficulté de voler aux prophetes leurs enigmes et leurs visions pour en faire son apocalipse. D'ou viendroit la conformité qui se trouve entre la doctrine du vieux Testament et celle de Platon, si non de ce que les rabins et ceux qui ont fait l'ecriture d'un ramas de fragmens ont pillé ce grand philosophe. Certes la naissance du monde a plus de vraisemblance dans son timée que dans la Genese. Cependant on ne peut pas dire que ce la vienne de ce que Platon lut dans son voyage d'Egypte les livres judaiques, Ptolomée dit St. Augustin, ne les ayant pas encore fait traduire, quand Platon y alla. La description du pais que Socrates fait a Simias dans le Phaedon a infiniment plus de grace que le Paradis terrestre, et le chérubin est

Jart comparaison mieux inventée que tout ce qui dit la Genese de l'extraction d'une des côtés d'Adam.

Y a t'il rien qui se ressemble mieux que ces deux embrasemens celui de Sodome et Gomorre et celui que causa Phaeton? y a t'il rien de plus conforme que la chûte de Lucifer et celle de Vulcain, ou celle des geans abymés par la foudre de Jupiter? y a t'il rien de plus semblable que Samson et Hercule, Elie et Phaeton, Joseph et Hippolite, Nebuchodonosor et Lycaon, Tantale et le mauvais riche, la manne des Israelites et l'ambroisie des Dieux. St. Augustin, St. Cyp. et Theophilacte egalent Josias a Hercule surnommé Trisorbian, parce qu'il fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'une balaine. Le fleuve de Daniel represente au cap: septieme de ses propheties une imitation visible du Periphlegeton dont il est parlé au dialogue de l'immortalité de l'ame; on a tiré le peché originel de la boite de Pandore, le Sacrifice d'Isaac et de Jephté de celui d'Iphigenie en la place de laquelle une biche fut substituée. Ce qui se dit de Lotet de sa femme est tout a fait conforme à ce que l'on raconte de Phaeton et de Palemon. L'histoire de Perseé et l'Origine est le fondement de celle de St. George et du Dragon qu'il tua. Enfin il est constant que les auteurs de l'Ecriture ont transcrit presques mot a mot les oeuvres de Hesiode et d'Homere.

§. XVII.

Pour Jesus Christ. Celsus montroit au rapport d'Origene qu'il avoit tiré de Platon ces belles plus Sentences, telle est celle qui porte qu'un chameau passeroit plustot par le trous d'une aiguille qu'il n'est aisé à une personne riche d'entrer dans le royaume de Dieu.

C'est a la Secte des Pharisees dont il etoit que ceux qui croient en lui doivent la creance d'immortalité de l'ame, de la resurrection, de l'enfer et la plus part de la morale ou je ne voit rien de plus admirable que dans celle d'Epictete, d'Epicure et de pluralité d'autres. Ce dernier etoit proposé par St. Hierome comme un homme dont la vertu faisoit honte aux meilleurs Chretiens observant que toutes ses oeuvres n'etoient remplies que d'herbes, de fruits et d'abstinences et dont la volupte etoit si tempérée que les meilleurs repas n'etoient qu'un peu de fromage de pain et d'eau. et voi une vie si frugale, ce Philosophe tout payen qu'il etoit, disoit qu'il aimoit mieux etre infortuné et raisonnable que riche et opulent sans avoir la droite raison; ajoutant qu'il est si rare que la fortune et la Sagesse se trouvent en un meme Sujet, et qu'on ne sauroit etre heureux, ni vivre avec plaisir, qu'autant que notre felicité est accompagnée de prudence de justice et d'honnetete qui sont les qualités de la vraie et solide volupté. Pour Epictete je ne croi pas que jamais homme,

je n'excepte pas Jesus Christ, ait été plus
austere, plus ferme, plus egale, et plus
degagé qu'il a été. Je ne dis rien qu'il
ne soit aisé de prouver, mais de peur
de passer les bornes que je me suis prescri-
tes, je ne rapporterai les belles actions
de sa vie, qu'un exemple de sa constance.
Etant un esclave d'un affranchi nommé
Epaphrodite qui etoit Capitaine des Gards
du Corps de Neron il prit fantasie à ce
brutal de lui tordre la jambe. Epictete
s'apercevant qu'il y prenoit plaisir, lui
dit en souriant, qu'il voioit bien que
le jeune Je finiroit par qu'il ne lui eût
cassé la jambe; en effet chose arrivée com-
me il l'avoit predit, he bien! continua-
il d'un visage egal et riant, n'avois-je
pas bien dit que vous me romperiez la
jambe. y eut il jamais de constance pareil-
le a celle là et peut on dire que Jesus Christ
ait été jusques là? lui qui pleuroit et fuioit
de peur à la moindre allarme qu'on lui
donnoit, et qui temoignoit a la mort une
bassesse d'ame, qu'on n'a point vue dans
la plus part des Jeunes Martirs. Si l'injure
du Tems de nous eût point ravi le livre
qu'Arrien avoit fait de la vie et de la mort
de notre Philosophe, j'assure que nous ver-
rions bien d'autres exemples de sa patien-
ce. Je ne doute pas qu'on ne dise de cette action

ce que les ignorans disent des vertus des Philosophes, sçavoir que c'est une vertu dont la verité est la mere, et qui n'est point en effet ce qu'elle paroit, mais je sçai bien aussi que ceux qui tiennent ce langage sont des gens qui disent et croient tout ce qui leur vient à la bouche et qui croient avoir bien gagné l'argent que les Etats leur donnent pour instruire le peuple quand ils ont declamé contre des gens qui sont les seuls sçavans qui sachent ce que c'est que la droite raison et la veritable que rien au monde n'a proche si peu des moeurs des vrais sçavans, que les actions de ces ignorans qui les decrient et qui semblent n'avoir étudié que pour parvenir à une porte qui leur donne du pain, qui l'idolatrent et s'applaudissent quand ils l'ont obtenu comme s'ils etoient parvenus à un etat de perfection bien qu'il ne soit pour ceux qui l'obtiennent qu'un etat d'amour propre d'aise, d'orgueil et de volupté ou la plus part ne suivent rien moins que les maximes de la religion qu'ils professent. Mais laissons des gens qui ne sçachent ce que c'est que vertu pour eplucher la divinité de leur Maitre.

§. XVIII.

Apres avoir examiné sa politique et sa morale nous n'avons rien vû de plus divin que dans les ecrits des anciens, voyons si la reputation qu'il a suivie apres la mort est une marque qu'il soit Dieu. Le peuple est si accoutumé aux sots raisonnemens que je n'etonne qu'on

prétend en tirer aucune vaine conséquence.
L'expérience fait voir qu'il n'y a de plus aisé
à croire que ce qui n'a rien de réel, et qu'il
ne faut rien dire qui ne marque de l'in-
croyance. Cependant c'est sur ces chimères
qu'ont roulé de tout temps les plus com-
munes opinions, malgré les efforts des
Sçavans, qui s'y sont toujours opposés.
Quelque soin que ceux-ci ayent pris à des-
raciner les fadaises du peuple ne les a
guéri qu'après en avoir été sous. Moyse
eut beau se vanter d'être le lieutenant
du Dieu des Dieux, et prouver sa mission
par des signes extraordinaires, pour peu
qu'il s'absenta ; ce qu'il faisoit de temps
en temps pour conférer disoit-il avec
Dieu, ce qu'a fait Numa Pompilius et
ce qu'ont fait aussi beaucoup d'autres
Législateurs ; pour peu dis-je, qu'il s'ab-
sentât il ne trouvoit à son retour que
les traces des Dieux que les Hebreux a-
voient vûs en Egypte. Il est beau les tenir
quarante ans au desert pour leur faire oub-
lier l'idée de ceux qu'ils avoient quitté,
n'en étant pas encore rassasié ils en
vouloient qui marchassent devant eux ; Ey-
ode xxii, 23 ; et les adorent opiniâtrement
quelque supplice qu'on leur inspira pour les
autres nations par un orgueil dont les
plus idiots sont capables, leur fit per-
dre insensiblement le souvenir des Dieux

d'Egypte pour s'attacher a celui de Moise, que 47.
l'on adopta quelque tems avec toutes les circonstances qui etoient marquées dans la loy, mais que l'on quitta peu a peu pour suivre celle de Jesus Christ, car je ne sçais quelle inconstance qui fait courir au changement.

§. XIX.

Les plus sots des Hebreux ayant donné de plus de vogue a la loy de Moyse aussi ces gens la furent les premiers a courir apres Jesus Christ, et comme le nombre en est infini et qu'ils s'aiment les uns les autres ce n'est pas merveille que ces erreurs se repandirent si aisement. Ce n'est pas que les nouveautez ne coutent toujours de la peine, mais la gloire qu'on en espere adoucit les difficultés. Ainsi les disciples de Christ tous miserables qu'ils etoient a la suite, etant souvent reduits a se nourrir des grains de bled qu'ils faisoient tomber des epis et a se voir honteusement exclus des lieux ou ils pensoient entrer pour se reposer de leurs fatigues, ne commencerent a se rebuter que lorsqu'ils virent leur Maitre entre les mains des bourreaux et hors d'etat de leur donner les biens, l'eclat, et les grandeurs qu'il leur avoit promis. Apres sa mort les disciples en desespoir de se voir frustrés de leur esperance et poursuivis de gens qui les vouloient traitter comme ils avoient

traité leur maitre dont de neceſſité ver-
tu et ſe repandant par les contrées ou
ſur le rapport d'une femme (fol. xx, 4) ils de-
bitent ſa reſurrection divine, et le reſte des
fables dont les Evangelies ſont pleins.
La peine qu'ils avoient à l'avancer par-
mi les Juifs le fit reſoudre à chercher
les gentils et a tenter ſi ils ſeroient plus
heureux parmi eux que parmi les Juifs
mais comme il falloit pour cela plus
de ſcience qu'ils n'en avoient les Gentils
etant philoſophes et trop amis de la raiſon
pour ſe rendre à des bagateles, ils gagne
rent un jeune homme d'une eſprit bouil-
lant ſ: St. Paul: et actif, un peu mieux in-
ſtruit que des pecheurs ou plûtot plus
grand babillard, lequel s'aſſociant avec
eux par un coup du ciel qui le rend aveugle
ſ: car ſans cela la fourbe ſeroit inutile ſ: atti-
ra quelques uns foibles par la crainte des
peines d'un enfer tiré des fables des Po-
etes anciens par l'eſperance d'un Paradis
qui n'eſt guerre plus ſupportable que ce-
lui de Mahomet, ſi bien que les uns et les
autres procurent a leur maitre l'hon-
neur de paſſer pour un Dieu, ce qui lui
meme de ſon vivant n'avoit pû obtenir.
En quoi le ſort de Jeſus Chriſt ne fut pas
meilleur que celui d'Homere, les villes
qui l'avoient chaſſé et mepriſé durant ſa vie
s'etant battues apres ſa mort a qui auroit ſon
corps.

§. XX.

On voit par là, que le Christianisme dépend comme toute autre chose du caprice des hommes dans l'opinion desquels tout passe pour bon ou mauvais, suivant l'humeur où ils se trouvent. D'avantage si Christ étoit Dieu rien ne lui pourroit resister. Car St. Paul est témoin /: Rom: IX, 13:/ que nul ne peut resister à sa volonté, encore que cette passage soit directement opposée à un autre de la Genese, /Gen. IV, 7./ où il est dit: que tant les appetits de l'homme se rapportent à lui, et qu'il en est le maitre ce qu'on allegue de peur d'oter le libre arbitre au Roi des animaux c'est à dire à l'homme pour lequel seul on veut que Dieu ait crée l'univers. Mais sans nous engager dans un labyrinthe d'erreurs et de contradictions visibles dont nous avons assez parlé, disons quelque chose de Mahometh lequel a fondé une loy sur des maximes tout opposées a celles de Jesus Christ.

§. XXI.

A peine ses disciples avoient ils eteigné la loi de Moise pour introduire la chretienne, que les hommes suivant leur caprice et leur inconstance ordinaire suivirent un nouveau Legislateur qui s'eleva par les armes ainsi que Moise. Le titre specieux de Prophete et d'Envoyé de Dieu ne lui manqua non plus qu'a eux.

Aussi n'eut il pas moins d'addresse à faire des miracles et a donner adroitement dans les passions du peuple. D'abord a leur imitation il se vit escorté d'une populace ignorante a laquelle il debitoit les nouveaux Oracles du Ciel.

Ces miserables amorcès par les faides promesses et par les contes de cet imposteur repandirent sa renommée en sorte que celle des predecesseurs diminua peu a peu. Aparement Mahomet n'etoit pas un homme a fonder un empire, il n'excelloit ni en Politique ni en Philosophie, il ne sçavoit ni lire ni ecrire, il avoit meme si peu de fermeté qu'il eut souvant abandonné son entreprise s'il n'y eu été comme forcé par l'addresse de son compagnon.

Mais puis il y a reussi, il n'y a point de fat qui ne puisse esperer de devenir Legislateur. Dès qu'il commença a s'elever et que son nom devint celebre en Arabie, Coreis, puissant Arabe, jaloux qu'un homme deneant eut l'audace d'abuser le peuple, se declara son ennemi, et traversa son entreprise, mais le peuple enfin persuadé que Mahomet conferoit continuellement avec Dieu et ses Anges, l'emporta sur son ennemi. La famille de Coreis ayant eu de dessous et Mahomet se voyant suivi d'une foule qui le croyoit un homme divin, ne craignoit rien plus que son com-

pagnon. De peur que celui-ci ne decouvrit
son imposture, il songea a le prevenir, et
pour le faire plus surement, il l'accabla des
grandes promesses, et lui jura qu'il ne voulut
contribuer. Nous touchons, dit-il, au tems
de notre elevation, nous sommes suivis
d'un grand peuple que nous avons gagné
mais il s'agit de le confirmer par l'artifi-
ce que vous avez si heureusement inventé.
En meme tems il lui persuada de se cacher
dans la fosse aux Arabes c'est un lieu dont
ils se servoient pour contrefaire la voix
de Dieu proche de laquelle il alloit passer
avec ses proselytes. Le pauvre homme
leurré par les douces paroles de cet fat, con-
trefait l'oracle a son ordinaire, si bien que
Mahomet poussant a la tete d'une multitu-
de infatuée de son faux merite il s'ecria
comme de coutume: Moi qui suis votre
Dieu je vous proteste que j'ai etabli
Mahometh pour etre le Prophete de toutes
nations, ce sera de lui que vous apprendrez
ma veritable loy, parceque les Juifs et les
Chretiens l'ont alteré alterée
Il y avoit long tems que cet homme jouoit
ce role, mais enfin il en fut payé d'une
maniere assez ingrate. Car Mahometh, en-
tendant cette voix qui le proclamoit homme
divin, se tourna vers le peuple et lui com-
manda au nom de Dieu qu'il le reconnoissoit

pour son Prophete, de combler des pierres cette fosse d'ou etoit sorti en sa faveur une temoignage si authentique en memoire de la pierre que Jacob eleva pour signer que Dieu lui etoit apparu.
Ainsi perit ce miserable qui avoit contribué a l'exaltation de Mahometh et c'est sur cet amas des pierres que le dernier de plus de mille ans de regne on ne voit point encore d'apparence qu'il soit sur le point d'etre ebranlé.

§. XXII.

Ainsi Mahometh s'eleva et fut plus heureux que Jesus Christ en ce qu'il vit avant sa mort les preuves de sa loy, ce que celuici ne peut faire a cause de sa pauvreté. Il le fut meme plus que Moise, que par un effet d'ambition se precipita sur ses derniers jours, comme nous avons dit. Car outre qu'il mourut en paix et au comble de ses souhaits, il avoit quelque certitude que sa doctrine subsisteroit apres sa mort, l'ayant accommodée au genie de ses sectateurs nés et elevées dans l'ignorance ce qu'un habile homme n'eut pu faire.
Voila lecteur, ce qui se peut dire de plus remarquable de ces trois celebres Legislateurs.
Ils etoient tels, que nous les avons depeints,

55.

c'est a vous a voir s'ils meritent que vous les imitiez, et si vous etes excusables de vous laisser conduire a des guides que l'ambition a elevés et que l'ignorance eternise. Pour vous guerir de l'un et de l'autre, lisez ce qui sort d'un esprit libre, mais lisez infailliblement ce que c'est la pure verité.

Chapitre IV.

Verités sensibles et evidentes.

§. I.

Moyse, Jesus Christ et Mahometh, etant tels que nous l'avons dit, il est certain que ce n'est point dans leurs ecrits qu'il faut aller chercher la veritable idée de Dieu, les apparitions et les conferences divines du premier et du dernier, et la filiation divine du second, sont des impostures que vous devez fuir si vous aimez la verité.

§. II.

Dieu est un Etre simple, ou une extension infinie qui ressemble a ce qu'il contient, c'est à dire qu'il est materiel sans etre neanmoins ni juste, ni misericordieux, ni jaloux, ni rien de ce qu'on s'imagine, et qui par consequent n'est ni punisseur ni remunerateur, cette idée

de punition et de recompense ne pouvoit tomber dans l'esprit que des ignorans qui ne conçoivent rien de plus simple qu'on nomme Dieu que sous des images, qui ne lui conviennent nullement. C'est bien ceux qui servent de l'entendement sans confondre ses operations avec celles de l'imagination, et qui ont la force de se defaire des preiuges d'une mauvaise education, ceux la dis-je, sont les seuls qui en ayent une idée saine, claire et distincte, l'envisageant comme la source de tous les Etres, et qui les produit sans distinction, l'une n'etant pas plus que l'autre a son egard, et l'homme ne lui coutant plus a produire qu'un vermisseau ou qu'une fleur.

§. III.

C'est pourquoi il ne faut pas croire que cet Etre simple etendu qui est ce qu'on nomme communement Dieu, fasse plus de cas d'un homme que d'une fourmy, d'un lion que d'une pierre et de tout autre etre que d'un Etre lui qu'il y ait rien a son egard de beau et de laid, de parfait et d'imparfait etc. et qu'il veuille etre loué, prié, recherché, caressé, qu'il soit emeu de ce que les hommes font ou disent, Susceptible d'amour ou de haine ni en un mot, qu'il songe plus a l'homme, qu'au reste des creatu-

ver de quelque nature qu'elles soient, toutes ces distinctions ne sont que pures inventions d'un esprit borné ce qui veut dire que l'ignorance les a inventées et que l'interest les fomente. 55.

§. IV.

Ainsi tout homme de bon sens ne croira ni ciel ni enfer, ni ame ni esprit, ni diable, de la maniere qu'on en parle communement, tous ces grands mots, n'ont été forgés que pour aveugler ou pour intimider le peuple. Que ceux donc qui en veulent sçavoir la verité lisent ce qui s'dit d'un esprit libre, et s'accoutument à ne donner leur jugement qu'avec beaucoup de reflexion.

§. V.

Une infinité d'astres que nous voyons au dessus de nous, on fait admettre, autant des corps solides ou ils se meuvent, parmi lesquels il y en a un destiné à leur cour celeste, ou Dieu est comme un Roi au milieu de ses courtisans, qui est le sejour des bienheureux et ou l'on feint que les bonnes ames s'elevent en quittant le corps et ce monde. Mais sans nous arreter à une opinion si frivole et ce que nul homme de bon sens n'admet il est certain, que ce que l'on appelle Ciel n'est autre chose que la continuation de notre air plus epuré ou des astres se meuvent sans etre soutenus par aucune masse solide, de me-

me que la terre (: qui est effectivement suspendue au milieu de l'air :) et mue et agitée.

§. VI.

Comme l'on s'est imaginé un ciel qui est a ce qu'on dit le séjour des bienheureux aussi bien que celui de Dieu, ainsi qu'il etoit parmij les payens des Dieux et les Deesses, on s'est figuré depuis comme eux un enfer ou lieu souterrain ou l'on dit que descendent les ames des mechans a fin d'y etre tourmentés.

Mais ce mot d'enfer proprement et dans sa signification ne signifie autre chose qu'un lieu bas, lequel les Poetes ont inventés pour s'opposer a la demeure des habitans celestes, qu'ils disoient etre fort haute et elevée.

C'est ce que porte le mot infernus ou inferi des Latins et celui des Grecs ἄδυς, c'est à dire, lieu bas et obscur.

Chapitre V.
De l'Ame.

§. 1.

L'Ame est quelque chose de plus delicat et plus difficile a traiter qu'il ne sont le Ciel et l'enfer, c'est pourquoi il est a propos pour satisfaire à la curiosité du lecteur d'en parler un peu plus au long.

Avant que de dire ce que c'est, je veux lui faire part de ce qu'en ont pensé les plus celebres Philosophes, mais je le ferai en peu de mots, a fin qu'il le retienne

avec plus de facilité.

Les uns ont dit que l'ame est un Esprit ou une puissance materielle de la Divinité. Quelques uns un air tres subtil, et d'autres une Harmonie de toutes les parties du Corps et d'autres enfin, que c'est la subtile partie du Sang qui s'en separe dans le cerveau et se distribue par les nerfs, de sorte que la source de l'ame c'est le coeur ou elle s'engendre et le lieu ou elle fait ses plus nobles fonctions, c'est le cerveau parce qu'elle y est plus epurée des parties grossieres du Sang.

Voila les principaux Sentiments qu'on a eu de l'ame, mais pour les rendre plus sensibles, divisons leurs Auteurs afin de ne point s'y tromper.

§. II.

Pythagore et Platon ont dit, que l'ame est incorporelle, c'est à dire un Etre capable de subsister sans l'aide du corps et qui se peut mouvoir de soi meme. Que tous les ames particulieres des animaux sont des portions de l'ame universelle du monde, que ces portions sont incorporelles et immortelles et de nature qu'elle est, comme on conçoit que ces petits Feux sont de meme nature qu'un grand d'ou ils ont été tirés.

§. III.

Ces Philosophes ont crû l'Univers animé d'une substance immaterielle, invisible, Agissant tout, qui se meut toujours et qui est la source de tout mouvement et de toutes les ames qui en sont de petites parcelles. Or,

comme ces ames sont tres pures et infiniement au dessus du corps, elles ne s'y unissent pas, disent ils, immediatement, mais par le moyen d'un corps subtil comme la flamme ou de cet air subtil et etendu, que le vulgaire prend pour le ciel. En suite elle prennent un corps encore moins subtile, puis un autre un peu plus grossier, et toujours ainsi par degré jusqu'a ce qu'elles puissent s'unir aux corps sensibles des animaux, ou elles descendent comme dans des tombeaux ou dans des Sepulchres. La mort de l'ame disent ils est la vie du corps, ou elle est comme ensevelie et ou elle n'exerce que foiblement ses plus nobles fonctions. Au contraire, la mort du corps est la vie de l'ame parce qu'elle se reunit a l'ame du monde d'ou elle est sortie.

Ainsi suivant cette pensée toutes les ames des animaux sont de meme nature, et de la diversité de leurs fonctions ne vient que de la difference des corps ou elles entrent. Outre cela Aristote admet un entendement universel commun a tous les hommes, et qui s'est fait a l'egard des yeux, et comme la lumiere rend les objets sensibles.

Ce Philosophe definit l'ame, ce qui nous fait vivre, connoitre et mourir, mais il ne dit pas quel est cet Etre qui est la source et le principe de ces nobles fonctions, et par consequent ce n'est chez lui, qu'il faut chercher l'eclaircissement des doutes qu'on

a Jus la nature de l'etme.

§. IV.

Apres cela Epicurde et en quelque façon Gallien ont crû aussi l'etme incorporelle, mais d'une autre maniere, car ils ont dit, que ce n'est autre chose, que l'harmonie de toutes les parties du corps, c'est à dire ce qui resulte d'un melange egal des Elements et de la disposition des parties des humeurs et des esprits. ainsi disent-ils que la Santé n'est pas une partie de celui qui le porte bien quoique elle soit en lui. De meme, quoique l'etme soit dans l'animal, ce n'est point une de ses parties, mais un mutuel accord de toutes celles, dont il est composé, Jur quoi est a remarquer, que ces Auteurs croyent l'etme incorporelle Jur un principe tout opposé a leur intention, car dire, qu'elle n'est point un corps, mais seulement quelque chose inseparablement attachée au corps, c'est à dire en bonne et Jolee, qu'elle est tout a fait corporel ~~non seulement ce~~ puisqu'on appelle corporel qui est corps, mais tout ce qui est forme ou accident qui ne peut etre Jepare de la matiere.

Voila les noms de ceux, qui ont crû l'ame incorporelle, ou immaterielle, qui, comme vous voyez, ne sont pas d'accord d'eux meme, et qui par consequent ne meritent pas d'etre crûs. Venons a ceux qui ont avoüé qu'elle est un corps.

§. V.

Diogene a crû qu'elle est fait d'air, d'ou il a inferé la neccessité de respirer, et la definit un air qui passe de la bouche par les poumons dans le coeur, ou il s'echauffe et d'ou ensuite il se distribue dans tout le corps. Leucippe et Democrite ont dit, qu'elle est du feu, que comme le feu elle est composée d'atomes qui penetrent aisement toutes les parties du corps, et les font mouvoir. Hippocrate a dit qu'elle est composée d'eau et de feu, et Empedocles de quatre elemens: Epicure a crû comme Democrite que l'ame est composée de feu, mais il ajoute que dans cette composition il entre de l'air une vapeur et une autre substance qui n'a point de nom, et qui est le principe du sentiment que de ces quatres substances differentes il se fait un Esprit tres subtil qui se repand par tout le corps, et qui se doit appeller l'ame.

Monsieur des Cartes soutient aussi pitoiablement que l'ame n'est point materielle. Je dis pitoiablement, car jamais Philosophe ne raisonna si mal sur ce sujet que ce grand homme. Voici comment il s'y prend.

D'abord dit-il il faut douter de l'existence de tous les corps, et croire, qu'il n'y en a point, puis raisonner de cette matiere. Il n'y a point de corps, je sais pourtant que

je pense, et je ne suis pas un corps, par consequent, je ne suis etre qu'une substance qui pense.

Quoique ce beau raisonnement se detruise assez de lui meme, je dirai neanmoins en peu de mots ce que j'en pense.

premierement le doute qu'il propose est totalement impossible; car bien qu'on puisse quelquefois ne point penser qu'il y ait des corps, il est neanmoins impossible de douter qu'il y en ait, quand on y pense. secondement, quiconque croit qu'il n'y a point des corps, doit etre assuré qu'il n'en est pas un, tout ne pouvant douter de soi meme. Or s'il en est assuré son doute est inutile.

En troisieme lieu, lorsqu'il dit que l'etme est une substance ou une chose qui pense, il ne nous dit rien de nouveau, car c'est que cette substance qui pense est l'etme, et c'est qu'il ne fait plus que les autres.

§. VII.

Sans se point imposer comme il a fait, et pour avoir la plus saine idée que l'on puisse avoir de l'etme qui dans tous les animaux, sans exceptes l'homme est de meme nature, et n'a des fonctions differentes, que par la diversité seule des Organes et des humeurs, il faut croire, ce qui s'en suit.

Il est certain, qu'il y a dans le monde un esprit tres subtil, ou une matiere tres deliée qui est toujours en mouvement, dont la source est dans le soleil, et le reste est repandu dans tous les autres corps, plus ou moins selon leur nature ou leur consistence.

Voila ce que c'est que l'etme du monde, ce qui le

gouverne et le vivifie et dont quelque portion est distribuée a toutes les parties qui le composent. Cette ame est le feu le plus pure qui soit dans l'univers.
Il ne brule pas de soi meme, mais par les differens mouvemens qu'il donne aux particules des autres corps, ou il est insinué, il boule, et fait ressentir la chaleur. Le feu visible a plus de cet Esprit que l'air, celuici plus que l'eau, et la terre en a beaucoup moins.
Entre les sept les Planetes en ont plus que les mineraux et les animaux encore plus.
Enfin ce feu etant enfermé dans les corps il les rend capables de sentiment, et c'est ce que l'on appelle ame, ou ce qu'on nomme Esprits animaux qui se repandent dans toutes les parties du corps. Or il est certain, que cette ame etant de meme nature dans tous les animaux, se dissipe dans la mort de l'homme, ainsi que dans celle des bestes.
D'ou il enfuit que ce que les Poetes et les Theologiens nous content de l'autre monde est une chimere qu'ils ont faite pour des raisons qu'il est aisé de deviner.

Chapitre VI.
Des
Esprits qu'on nomme Demons.

§. I.

Nous avons dit assez amplement comment la creance des Esprits s'est introduite parmi les hommes, et comment ces Esprits n'etoient que des Phantomes qui n'epissoient que dans leur imagination. Les anciens Philosophes n'etoient pas assez clairés, pour expliquer au menu peuple ce que c'etoit que ces Phantomes; mais ils ne laissoient pas de lui dire ce qu'ils en pensoient. Les uns voyant que les Phantomes se dissipoient et n'avoient nulle consistence, les appelloient immateriels, incorporels, des formes sans matiere, et des figures, ajoutant, qu'ils pouvoient se revetir d'air comme d'un habit, lorsqu'ils vouloient se rendre visibles aux yeux des hommes. Les autres disoient, que c'etoit des corps animés mais qu'ils etoient fait d'air ou d'une matiere plus subtile, qu'ils epaissoient a leur gré lorsqu'ils vouloient paroître.

§. II.

Si ces deux sortes des Philosophes etoient opposés dans l'opinion qu'ils avoient des Phantomes, ils s'accordoient dans les noms qu'ils leur imposoient. Car tous les appelloient Demons, en quoi ils etoient aussi mal fondés que ceux qui croyent voir en dormant les ames

des defunts, ou que c'est leur ame qu'ils voyent quand ils se regardent dans un miroir, ou enfin qui croyent, que les Etoiles, qu'ils voyent dans l'eau sont les Ames de ces Etoiles.
Apres cette sotte imagination ils tomberent dans un erreur qui n'est gueres moins supportable, qu'ils crurent que ces Phantomes avoient un pouvoir illimité, creance absurde, mais ordinaire aux ignorans qui s'imaginent que ce qu'ils ne connoissent point, est quelque puissance infinie.

§. III.

Cette ridicule opinion ne fut pas plustot divulguée que les Souverains s'en servirent pour appuyer leur autorité. Ils etablirent une creance, touchant les Esprits, qu'ils appellerent Religion, afin que la crainte que le peuple auroit de ces puissances invisibles les tint dans leur devoir.
Et pour le faire avec plus de poids, ils distinguerent les Demons en bons et en mauvais.
Ceux la pour exciter les hommes a observer leurs loix et ceux ci pour les retenir et les empecher de les enfraindre.
Or pour savoir ce que c'est que les Demons il ne faut que lire les Poetes Grecs et leurs histoires, et sur tout ce qu'en dit Hesiode dans la Theogonie, ou il traite amplement de la generation et de l'origine des Dieux.

§. IV.

Les Grecs ont été les premiers qui les ont inventés, et de chez eux ils sont passés par le moyen de leurs colonies et de leurs victoires dans l'Asie, dans l'Egypte, et dans l'Italie. c'est ou les Juifs qui etoient dispersés dans Alexandrie et ailleurs en ont eu connoissance. Ils s'en sont servis heureusement comme les autres peuples, mais avec cette diference, qu'ils les n'ont pas nommés Demons comme les Grecs, les bons et les mauvais Esprits indifferemment mais seulement les mauvais, reservant au seul bon Demon le nom d'Esprit de Dieu, et appellant Prophetes ceux qui avoient de bon Esprit divin, ce qu'ils tenoient pour un grand bien, et faux-demon Esprit malin au contraire, ce qu'ils estimoient un grand mal.

§. V.

Cette distinction de bien et de mal fit appeller demoniaques ceux que nous nommons lunatiques, insensés, et furieux, et epileptiques, comme aussi ceux qui leur parloient une langage inconnu. Un homme mal fait et mal propre etoit a leurs avis possedé d'un Esprit immonde, et un muet, d'un Esprit muet. Enfin ces mots d'Esprit et de Demon leur devinrent si familieres, qu'ils en parloient en

en toute rencontre.
D'ou il est evident que les Juifs croyoient comme les Grecs, que les Phantomes n'etoient pas de pures chimeres, ni des visions mais des Etres reels qui existoient independement de l'imagination.

§. VI.

De la est venu que la bible est toute semée de ces mots, Esprit, Demon, demoniaque; mais il n'y est dit nulle part, comment et quand ils furent crées, ce qui n'est pardonnable a choise, qui s'est mele, dit on, de parler de la creation du ciel, de la terre, des hommes etc. Non plus qu'a Jesus Christ qui parle assez des Anges et des Esprits bons et mauvais mais sans dire neanmoins s'ils sont materiels ou immateriels. Ce qui fait bien voir qu'il n'en savoit que ce que les Grecs avoient deleurs entretiens, en quoi il n'est pas moins blamable, que de refuser a tous les hommes, la vertu, la foi, et la pieté qu'il assure leur pouvoir donner.
Mais pour revenir aux Esprits, il est certain, que ces mots, Demon, Satan, Diable, ne sont point des noms propres, qui designent quelque individu, et qu'il n'y eut jamais que les ignorans portés a le croire tant des Grecs qui l'inventerent que des Juifs chez qu'ils passerent.

Depuis que ceux-ci en furent infectés, ils
approprierent ces noms, qui signifient
Ennemi, accusateur et exterminateur,
tant aux Puissances invisibles, tant
à leurs propres ennemis, c'est à dire,
aux Gentils lesquels ils disoient habiter
le royaume de Satan, n'y ayant qu'eux
qui habitassent celui de Dieu.

§. VII.

Comme Jesus Christ etoit Juif et par
consequent fort imbu de ces fades opi-
nions des Grecs, on lit par tout dans ses
Evangiles et dans les ecrits de ses Disci-
ples, ces mots de Diable, de Satan, d'Enfer
comme si c'etoit quelque chose de reél et
d'effectif. Cependant il est vrai, ainsi
que nous l'avons dit ne suffiroit pas
pour le prouver. Il ne faut que deux
mots pour convaincre les plus opiniâ-
tres.

Tous les Chretiens demeurent d'accord
que Dieu est le premier principe et la
Source de toutes choses qu'il les a crée,
qu'il les conserve, et que sans son secours
elles tomberoient dans le neant.

Suivant ce principe il est certain, que
Dieu ait crée ce qu'on appelle diable et
Satan, aussi bien que tout le reste, et soit
qu'il l'ait crée bon ou mechant de quoi
il ne s'agit pas ici, ils s'en suit de ce prin-
cipe que s'il subsiste tout mechant qu'il est,

comme l'on dit, ce ne peut etre que par
l'entremise de Dieu. Ou comment peut
on concevoir, que Dieu maintienne
une creature non seulement qui le
maudit sans cesse, et qui le fait mor-
tellement, mais qui s'efforce de lui debau-
cher ses amis, pour avoir le plaisir
de le maudire par une infinité des
debauches?

Comment dis-je, peut on comprendre
que Dieu l'entretienne, et pour detour-
ner de son service ses Elus et ses Servi-
teurs? Quel est le but de Dieu en cette
rencontre? Ou plutot que nous veut-on
dire en parlant de diable et de l'enfer:
si Dieu peut tout, et qu'on ne puisse
rien sans lui, d'ou vient que le diable
le fait, qu'il lui enleve ses amis? ou
on est d'accord qu'il est certain, que le
Diable en le maudissant ne fait que ce
qu'il doit, puis qu'il ne peut, que ce que
Dieu veut et par consequent ce n'est
point le diable maudit chose a mon
avis tres absurde.

S'il n'en est pas d'accord, il n'est pas
vrai, qu'il soit tout puissant.

Ainsi il y a deux Principes, l'un du bien
et l'autre du mal, l'un qui veut une
chose, l'autre qui fait tout le contraire?

a faire avouer Sans replique qu'il n'est
un Dieu, ni Diable, ni etre, ni Lutin, de
la Sorte qu'on les peint et que les Theolo-
giens, c'est à dire ceux qui debitent des
Fables pour des verités, sont de gens
de mauvaise foy et qui abusent malic-
ieusement de la credulité des peuples
pour leur insinuer ce qui leur plait, com-
me si le vulgaire n'etoit capable que
des chimeres ou qu'il ne deut etre nourri
que de ces vuides fades, ou il ne se voit
que du vuide de neant de la folie, et pas
un grain de sel, de verité, et de Sagesse.
Il y a long tems qu'on est infatué de
cette absurde raisonnement, mais de tout
tems aussi ils s'est trouvé des Esprits
Sinceres qui se sont recriés contre une
pareille injustice, ainsi que nous ve-
nons de faire de ce petit traité.
Ceux qui aiment la verité y trouveront
Sans doute une grande consolation et
c'est a ceux la que je veux plaire, Sans
me soucier en nulle maniere de ceux
a qui les prejugés tiennent lieu d'Ora-
cles infaillibles.

F. et N.

Ex
Biblioth. Regiae
Berolinens.